

ce qu'ont encore constaté les Européens qui se sont établis dans cette même contrée quelques siècles plus tard. Adam de Brème parle aussi dans son histoire des "blés non semés" qui se voyaient au pays découvert par les Scandinaves.

Est-il rationnel maintenant de supposer que le Vinland des Scandinaves pouvait être Terre-Neuve ou quelque plage du Labrador? Je ne sais pas que l'île de Terre-Neuve produise du raisin à l'état sauvage, mais bien sûr qu'on n'en a jamais trouvé et qu'on en chercherait en vain sur toute la côte du Labrador<sup>1</sup>.

La *saga*, racontant le voyage de Leif, dit qu'après avoir atteint une île près de laquelle une péninsule s'avancait à l'est et au nord — position exacte de l'île de Nantucket vis-à-vis du cap Cod — s'engagea dans un détroit "où il y avait beaucoup de bas-fonds au temps de la marée." Ces bas-fonds existent encore, et le passage est redouté par les marins, qui préfèrent doubler l'île plutôt que de s'y engager.

<sup>1</sup> Le climat de l'Amérique du Nord ne semble pas avoir varié d'une manière sensible depuis un certain nombre de siècles. La plupart des géologues et des historiens sont d'opinion qu'il n'est pas survenu de changements notables de climats depuis les temps historiques.

"La surface terrestre, dit M. Beudant, est parvenue sans doute depuis longtemps à un état de chaleur à peu près stationnaire, qui n'a point varié depuis les temps historiques, et qui ne peut plus diminuer que dans le cours d'un immense espace de temps (de  $\frac{3}{10}$  de degrés, seule influence que la chaleur centrale puisse ajouter à l'action solaire, suivant les calculs de Fourrier."

"Dans tous les cas, dit M. Reclus, les modifications subies par les climats pendant la période historique n'ont encore qu'une faible importance; mais celles qui se sont opérées durant les âges géologiques récents ont suffi pour déplacer les faunes, les flores et les races sur d'immenses étendues."

Cependant la température d'un lieu peut varier suivant certains phénomènes locaux, tels que l'inégalité des terrains, la direction des chaînes de montagnes, qui modifient la direction des vents. Il faut aussi ajouter l'état de la surface d'une contrée, selon qu'elle est dénudée ou couverte de végétation. Ainsi le déboisement a eu pour effet de diminuer la rigueur excessive de nos hivers, de même que les chaleurs extrêmes des étés, comme il a aussi pour effet d'activer les courants atmosphériques. Les glaces des régions polaires qui viennent, en plus ou moins grandes quantités, séjourner le printemps dans le Golfe, n'expliquent-elles pas un peu aussi cette différence de température qui se fait sentir entre la partie supérieure et la partie inférieure de notre province, et le refroidissement de nos côtes en certaines années?

Il n'en est pas de même du Groenland. Il n'y a aucun doute que la température de cette région s'est abaissée d'une manière sensible depuis l'époque de sa découverte par les Islandais. Il ne faut pas croire cependant qu'à cette date-là le Groenland jouissait d'une température fort enviable, et que son appellation, qui signifie *Terre verte*, lui fut donnée à cause de la grande douceur de son climat et du fait que le sol aurait produit une végétation luxuriante. Au contraire, lorsque Erick le Rouge aborda au Groenland en 982, il vit, ajoute la *saga*, "un véritable amas de rochers, entremêlés d'énormes blocs de glaces, image de l'hiver et du chaos;" mais, Erick, qui avait ses vues, et qui, évidemment, était un diplomate, donna à ce pays le nom de *Groenland*, parce que, dit-il, "si cette terre porte un beau nom les hommes se décideront plus facilement à l'habiter." Aussi, dès la même année, trente-cinq navires islandais mettaient à la voile pour le Groenland. Toutefois, les côtes orientales, comme les côtes occidentales, se trouvaient dans des conditions climatiques meilleures qu'aujourd'hui; mais l'accroissement lent et continu du glacier rend le climat de plus en plus rigoureux, la contrée de moins en moins habitable. Aujourd'hui la région orientale entière ne présente qu'un vaste plateau de glace qui recouvre montagnes, vallées, lits de fleuves, et nous dérobe jusqu'à la forme primitive de cette contrée. La côte occidentale elle-même, suivant ce qu'a constaté le naturaliste danois M. Pügel, a subi depuis quatre siècles un affaissement graduel.

Les troncs d'arbres couchés au debout, les souches fossiles, les feuilles conservées par la pénétration des substances calcaires ou ferrugineuses, etc., que l'on rencontre au milieu des plus durs cantons du nord, datent d'une époque très reculée, peut-être de celles dont parle M. Reclus un peu plus haut.

Il importe de remarquer que la destruction de l'ancienne colonie du Groenland, qui, vers 1349, comptait deux villes, une cathédrale, quinze églises, trois ou quatre couvents et trois cents villages, est due plutôt aux invasions des Esquimaux au commencement du XV<sup>e</sup> siècle et à l'abandon de la colonie par la mère patrie, qu'à une transformation subite du climat. Aujourd'hui encore le climat du Groenland permet au Danemark d'y entretenir des établissements qui s'étendent, sur la côte occidentale, jusque par 73° de lat. N. En 1863, ces établissements comprenaient une population de 9,800 habitants, dont 3,000 Danois, le reste étant des indigènes.